

# La Féline



**LA FÉLINE, DONT LE NOM EST EMPRUNTÉ AU MAGNIFIQUE FILM DE TOURNEUR, EFFLEURE LA GRÂCE SUR SON ALBUM *ADIEU L'ENFANCE*, SIGNÉ SUR LE LABEL DE MARC COLLIN. SA DISCRÉTION ET SON ACUITÉ EN FONT UNE PERSONNALITÉ À PART DANS LE MONDE DE LA POP « À LA FRANÇAISE ».**

Comment te situes-tu par rapport à ce qu'on appelle la « variété française » ? C'est une vaste question ! Je me souviens d'une situation avec une grosse maison de disques qui n'avait mené à rien, mais qui m'a donné l'idée de ce qu'est la variété au sens de ce que je voudrais ne jamais faire : le DA voulait qu'on réenregistre un titre et que ça

sonne un peu tout à la fois – un peu américain mais français, un peu FM mais classe, avec des guitares *sixties* mais une basse à moitié slappée. Je ne dis pas qu'on ne peut rien mélanger, mais là c'était vraiment la vision cauchemardesque du *middle of the road*, d'une façon de ne pas choisir, de se rapporter aux sons de



## **Datastream**

**NETFLIX** Après le succès de la première saison, *Fargo* saison 2 s'intéressera au personnage de Lou Solverson, le père de Molly, à son retour de la guerre du Vietnam.



façon totalement arbitraire. Pour moi, c'est cet aspect de la variété qui fait la mauvaise réputation de la variété, cette incapacité au choix esthétique, pas la popularité ou le fait de chanter en français.

**Tes paroles tournent souvent autour du désenchantement, qu'il soit politique, social ou sentimental. Comme si l'utopie était toujours à deux doigts du nihilisme. Est-ce le trop-plein de l'époque qui génère selon toi de tels sentiments ? Est-ce un constat générationnel ?**

Là, on touche à ce qui m'échappe, à un bout de ma personnalité. J'ai une sensibilité plutôt portée sur le tragique, j'ai tendance à trouver belle la part sombre des choses – c'est peut-être aussi pour ça qu'en philo je me suis passionnée pour Adorno, un auteur critique chez qui l'anticipation pessimiste prend parfois des accents de science-fiction. Comme lui, j'ai l'espoir de trouver l'utopie, mais au bout du négatif, pas avant. Je crois que le disque est sur une ligne de crête, entre désenchantement et aspiration à une forme d'innocence, mais à une innocence passée par le négatif, qui ne mente pas sur ce qu'est la vie, sur ce qu'on sait de la torpeur de l'époque, sur le découragement qui paralyse nos ambitions politiques.

**Tu évoques aussi beaucoup d'impressions surgies de ton passé, il y a une certaine dimension hantologique, presque « spectrale », dans ta musique. Le mot « spectral » me plaît – entre évocations gothiques et idée d'une musique**

expérimentale, même si *Adieu l'enfance* est d'une facture très pop et ne lorgne pas spécialement vers le savant. Là encore, je peux dire des choses après coup, sans t'assurer qu'elles ont présidé consciemment aux compositions. En fait, je crois que j'ai essayé d'être directe, mais sur un plan qui n'est pas directement celui de la psychologie, de la psychologie d'une femme adulte, avec tout ce que ça implique de conventions. Là, la voix qui parle vient de plus loin, d'expériences plus primitives : à 10 ans, je concevais déjà la mort et certains vertiges liés au temps, à l'irréversibilité, à la perte. C'est cette enfant-là, l'auteur. Et de fait, c'est maintenant un spectre... Un spectre intérieur auquel l'adulte donne voix et corps, sans non plus feindre l'innocence.

**La féminité est souvent représentée de manière ambiguë dans la pop, on attend d'une chanteuse qu'elle soit sensuelle, sexy, féminine, mais selon des stéréotypes inhérents aux fantasmes masculins. Or tu joues très peu avec ces codes-là. C'est une question qui me tourmente, parfois. En effet, la couverture de l'album prend le parti d'une certaine distance. J'aime bien l'idée de ne pas tout donner d'un coup dans un monde de sollicitations extrêmes visuelles et sonores où la moindre pub pour une montre est déjà putassière. Mais je n'ai vraiment rien contre le glamour : j'ai écrit sur mon blog tout l'intérêt que suscitait chez moi à ce propos une artiste comme Lana Del Rey.**

Il y a quelque chose de fondamentalement mort, figé, dans le glamour. Il ne s'agit pas de se l'interdire, mais de jouer avec cette odeur de décomposition.

**Te considères-tu comme féministe ?**

Si tu veux entendre la règle de mon féminisme sur le sujet, ce serait vraiment : « Fais ce qu'il te plaît. » L'interdit du glamour dans la culture pop intelligente ne me dit rien qui vaille, inversement. C'est une puissance du corps féminin qui ne cache pas ses artifices : je la trouve parfaitement recommandable dès lors qu'elle est fidélité à une esthétique, jeu avec la convention et non pure convention. La seule chose qui me fait me méfier du glamour, c'est la réduction de la subjectivité qu'une apparence glamour implique parfois dans la vision sociale que se font hommes et femmes des femmes attirantes, justement. Il y a le risque de figer sa féminité en « chair opaque », comme disait ce bon vieux misogynne d'André Breton. J'aime bien renouer pour cela avec la transparence relative du langage, ne pas tout livrer dans l'image. Histoire de dire : « Coucou, il y a quelqu'un ! »

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN BÉCOURT

**LA FÉLINE**

ADIEU L'ENFANCE  
(KWAIDAN)

<http://lafelinemusic.com/>

<http://modernecestdejavier.wordpress.com/>

OUT



© Luc Boegly

## LA FONDATION CARTIER

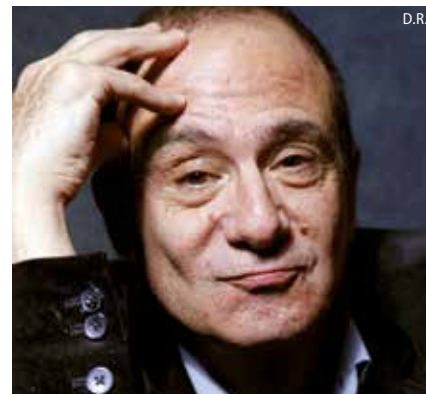
**LE RATAGE** Les 30 ans de la Fondation auraient pu être la fabuleuse occasion de fêter un lieu important dans le paysage de l'art contemporain. À la place, un *marshup* indigeste des pires clichés *arty*. Dommage.



D.R.

## LE PRIX RENAUDOT

**LA BLAGUE** Yann Moix, lauréat 2013, a tourné les talons en apprenant que le jury couronnait *Charlotte*, de David Foenkinos, aimable navet scolaire grâce auquel son sympathique auteur espérait passer la troisième et entrer dans la cour des grands. On n'est pas souvent d'accord avec Moix, mais là...



D.R.

## GÉRARD MILLER

**LE BLAIREAU** Le psy-chroniqueur-prof-mao-réal publie *Antipathies*, recueil de 123 billets durs hyper inattendus contre de Gaulle, Hortefaux, Laurent Gerra, *Valeurs actuelles*, Michel Onfray et Frédéric Taddeï, entre autres. Original, hein ? On se demande ce qui manque le plus, l'humour, ou le style.

## Datastream

**ROSE BONBON** Un nouveau Suehiro Maruo, *Le Monstre au teint de rose*, est prévu aux éditions du Léopard Noir. L'occasion de retrouver le maître de l'*ero-guro* au mieux de sa forme.